

ANNIVERSAIRE

11 Janvier 1924

Notre camarade Fonce, dit le « gros plombier » tombé à la Grange-aux-Belles sous les coups de revolver de la garde-rouge.

A. COLOMER, secrétaire de Rédaction du LIBERTAIRE, prononça sur sa tombe un émouvant discours et jura de la venger...

Secrétaire de la Rédaction
Administrateur : N. FAUCIER
72, rue des Prairies, Paris (X^e)
(Chèque postal : N. Faucier 1165-35)

le libertaire

ORGANE HEBDOMADAIRE DE L'UNION ANARCHISTE-COMMUNISTE

ABONNEMENTS AU "LIBERTAIRE"	
FRANCE	ETRANGER
Un an... 22 fr.	Un an... 30 fr.
Six mois... 11 fr.	Six mois... 15 fr.
Trois mois... 5,50	Trois mois... 7,50
Chaque mois... N. Faucier 1165-35	

Les anarchistes créent instantanément un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

Téléph. : Roquette 57-73

LA RÉPRESSION EN RUSSIE

A CEUX QUI DOUTENT ENCORE

Voici quelques extraits d'une lettre d'Olga Taratouta adressée à la Guêpée d'Odessa à la suite de l'arrestation de notre camarade Varchavsky pour le tract relatif à Sacco-Vanzetti, publiée dans le Libertaire.

Olga Taratouta est une vieille camarade anarchiste bien connue pour son courage et son dévouement à la révolution. Sous la tsarisme elle a commis un attentat sur un personnage officiel et a été condamnée pour ce fait à une longue peine de travaux forcés d'où elle a été libérée par la révolution.

L'origine de cette lettre à laquelle nous n'ajouterons aucun commentaire, marque profondément la situation tragique de la Russie d'aujourd'hui.

En réglant vos comptes à tort et à travers avec les anarchistes-idealistes « coupables » ou non coupables, pourquoi vous agitez-vous tant que cela lorsqu'en parlant ou lorsqu'on écrit publiquement à ce sujet ? Si l'Appel des Anarchistes (la Protestation contre la condamnation de Sacco et Vanzetti, et la mise à jour de ces hères actions du gouvernement soviétique qui poursuit les camarades de Sacco et Vanzetti en Russie) — est criminel, pourquoi ne m'aviez-vous pas arrêté alors ? Si les deux exemplaires trouvés chez moi ne sont pas criminels, pourquoi avez-vous arrêté les deux camarades qui, vous le savez, sont étrangers à tout cela ?

Les pratiques honteuses des persécu-

tions continues contre les anarchistes pendant ces dix années, ont fait de vous des criminels, et ceci au point de vue des lois que vous avez créées vous-mêmes. D'après quel paragraphe de votre Code d'instruction Criminelle doit-on vous juger pour avoir privé de liberté deux anarchistes, que vous gardiez chez vous à la Guêpée depuis déjà six semaines, sans apporter une accusation définitive contre eux ? Vous diriez que vous les avez arrêtés en connexion avec une autre affaire — mensonge ! Votre belle politique est très claire. Le contenu de l'Appel ne constituait pas un motif suffisant pour arrêter Olga Taratouta, arrestation qui aurait soullevé un beau vacarme, désagréable pour vous, en Russie et à l'étranger ; mais comme vous avez peur que l'Appel ne se propage parmi les masses, vous avez décidé de vous venger sur les deux victimes innocentes.

Mais je disais ceci pourtant que si l'on se sent mal à l'aise avec l'incompréhension, sera porté à la connaissance des ouvriers. Vous pourrez croire que j'utiliserais tous les moyens possibles et impossibles pour que ma voix soit entendue des masses. Je connais bien les conséquences que peut avoir ma déclaration. Les moyens employés par Nicolas II ne me mèneront pas au but proposé. Vous non plus ne ferez des idées avec des prisonniers et des bâtonnettes. Quant à moi, cela m'est bien égal si vous me mettez dans votre petite prison, au lieu de cette grande prison qui est maintenant la Russie Soviétique.

OLGA TARATOUTA.

Fascisme blanc ou Fascisme rouge

Parmi les questions de première importance qui sollicitent l'étude et l'attention des militants révolutionnaires et anarchistes en particulier, le fascisme n'a pas la place qu'il mérite. Nous savons tous, que le fascisme est notre pire ennemi, mais beaucoup le savent un peu à la manière dont ils connaissent les guerres, c'est-à-dire, qu'ils en connaissent les causes, qu'ils la craignent et la hâtent, sans en connaître la base, les causes profondes et la signification réelle.

Pratiquement tout le monde sait que le fascisme, est l'emploi de la force par la bourgeoisie, contre les travailleurs et spécialement les révolutionnaires. Les chemises noires, constituant l'armée de guerre sociale de la bourgeoisie et accomplissant la besogne que l'on ne peut ou n'ose faire exécuter par l'armée régulière ou la police.

Théoriquement cependant, le fascisme a été fort peu étudié et la raison en est, qu'il échappe très facilement à l'analyse.

À ses débuts, le fascisme ne fut pas pris au sérieux par les révolutionnaires, peu croyaient en sa durée, et quasi aucun, en son triomphe, parce qu'il ne semblait pas reposer sur rien, n'affichant ni programme ni base théorique ni but, ni rien de ce qui constitue ordinairement une doctrine sociale ou un système de gouvernement.

On ne croyait pas en l'importance formidale de gens qui n'avaient comme programme que des cris de « Eta ! Eta ! Eta ! Italia ! » et comme moyens de propagande que des gourdes et l'humeur de ricin.

Pourtant le fascisme règne en Italie et son esprit a traversé les frontières. La bourgeoisie des autres pays, constatant les résultats obtenus par la méthode de terreur, l'emploi ou tenta de l'employer chez elle. Le fascisme apparaît ainsi pour beaucoup comme une forme aiguë de la lutte ou de la guerre sociale.

Le fascisme est malheureusement autre chose qu'une méthode de guerre sociale bourgeoisie. Il constitue et constitut déjà, alors qu'il n'était, que quelques bandes de spadassins à la solde des financiers et industriels, un idéal, idéal à rebours certes, mais qui n'en est pas moins une force, lorsque l'on considère la lâcheté et la veulerie de la majorité. Le fascisme est bien le reflet de cette mentalité stalinienne, soigneusement entretenue par l'éducation capitaliste, mentalité de chien couchant qui régit ses actes et sa pensée d'après le goût du maître.

Peut être sera-t-il temps de constater que s'il a fallu des flots de sang, des bûchers et des tortures pour apprendre aux hommes à obéir, il est dur pour certains d'apprendre à se passer de maîtres ou de dieux. Or, les vieux dieux des églises sont morts ou agonisent et l'on cherche à nous imposer des nouveaux.

C'est pour cela que le fascisme doit nous apparaître plus odieux encore. Car son but essentiel, n'est pas comme certains le croient de diminuer de quelques francs par semaine ou par jour, le salaire des ouvriers, et d'augmenter d'autant le bénéfice des capitalistes. Son but essentiel est : que du haut en bas, le monde obéisse.

Mais une fois au pouvoir et les révolutionnaires éliminés, ce fut au tour de beaucoup d'éléments de la bourgeoisie de sentir le poids du « faisceau ». Alors qu'ils considéraient les chemises noires, comme de courageux citoyens les débarrassant du spectre révolutionnaire et envaissaient les églises quittes en les payant largement, ils durent s'apercevoir rapidement qu'ils s'étaient donné des maîtres. Tous à tour, les démocrates, le bas clergé, les franc-maçons, les hauts fonctionnaires, les journalistes et politiciens de toutes couleurs durent céder durablement devant leur arrogance. Négligent et piétinant tout ce qu'il y a de gênant, le fascisme combat son seul ennemi, la liberté. Ou quel

aille se nichera, la liberté, fut-ce même celle d'shabiller comme on veut, est traquée.

Il est certain que Mussolini préférerait écraser, se soucier, et choisir ses ministres parmi les amis de la bourgeoisie, et non pas les amis de l'ouvrier.

Nous savons tous, que le fascisme est notre pire ennemi, mais beaucoup le savent un peu à la manière dont ils connaissent les guerres, c'est-à-dire, qu'ils en connaissent les causes, qu'ils la craignent et la hâtent, sans en connaître la base, les causes profondes et la signification réelle.

Les bolchevistes, qui parlent volontiers, et à tout propos, de signification et de mission historique ne semblent pas se douter que plus tard dans l'histoire en question, leur parti historique, portera une lourde responsabilité dans la renaissance de la dictature de la bourgeoisie et individualité, il leur arrive encore assez souvent d'en faire.

Mais que l'on veuille, par une organisation appropriée, tuer l'autorité de l'individu ? Ah ! alors, ça ne va plus, on crie au sectarisme et on trouve toujours des détails, mais nous cesserons de protestez. Ces deux hommes, Miguel Cândido et Martin Fernández, doivent revenir en France. Et il faut que nous ayons une juste réparation.

Quant au manifeste lui-même, ce n'est qu'une longue tirade contre l'autorité. Car j'avais oublié de vous le dire : ils sont surtout anti-autoritaires (?) les rédacteurs du papier — du moins en théorie — car, individualité, leur arrivée encore assez souvent d'en faire.

Mais que l'on veuille, par une organisation appropriée, tuer l'autorité de l'individu ? Ah ! alors, ça ne va plus, on crie au sectarisme et on trouve toujours des détails, mais nous cesserons de protestez. Ces deux hommes, Miguel Cândido et Martin Fernández, doivent revenir en France. Et il faut que nous ayons une juste réparation.

Quant au manifeste lui-même, ce n'est qu'une longue tirade contre l'autorité. Car j'avais oublié de vous le dire : ils sont surtout anti-autoritaires (?) les rédacteurs du papier — du moins en théorie — car, individualité, leur arrivée encore assez souvent d'en faire.

Mais que l'on veuille, par une organisation appropriée, tuer l'autorité de l'individu ? Ah ! alors, ça ne va plus, on crie au sectarisme et on trouve toujours des détails, mais nous cesserons de protestez. Ces deux hommes, Miguel Cândido et Martin Fernández, doivent revenir en France. Et il faut que nous ayons une juste réparation.

Quant au manifeste lui-même, ce n'est qu'une longue tirade contre l'autorité. Car j'avais oublié de vous le dire : ils sont surtout anti-autoritaires (?) les rédacteurs du papier — du moins en théorie — car, individualité, leur arrivée encore assez souvent d'en faire.

Mais que l'on veuille, par une organisation appropriée, tuer l'autorité de l'individu ? Ah ! alors, ça ne va plus, on crie au sectarisme et on trouve toujours des détails, mais nous cesserons de protestez. Ces deux hommes, Miguel Cândido et Martin Fernández, doivent revenir en France. Et il faut que nous ayons une juste réparation.

Quant au manifeste lui-même, ce n'est qu'une longue tirade contre l'autorité. Car j'avais oublié de vous le dire : ils sont surtout anti-autoritaires (?) les rédacteurs du papier — du moins en théorie — car, individualité, leur arrivée encore assez souvent d'en faire.

Mais que l'on veuille, par une organisation appropriée, tuer l'autorité de l'individu ? Ah ! alors, ça ne va plus, on crie au sectarisme et on trouve toujours des détails, mais nous cesserons de protestez. Ces deux hommes, Miguel Cândido et Martin Fernández, doivent revenir en France. Et il faut que nous ayons une juste réparation.

Quant au manifeste lui-même, ce n'est qu'une longue tirade contre l'autorité. Car j'avais oublié de vous le dire : ils sont surtout anti-autoritaires (?) les rédacteurs du papier — du moins en théorie — car, individualité, leur arrivée encore assez souvent d'en faire.

Mais que l'on veuille, par une organisation appropriée, tuer l'autorité de l'individu ? Ah ! alors, ça ne va plus, on crie au sectarisme et on trouve toujours des détails, mais nous cesserons de protestez. Ces deux hommes, Miguel Cândido et Martin Fernández, doivent revenir en France. Et il faut que nous ayons une juste réparation.

Quant au manifeste lui-même, ce n'est qu'une longue tirade contre l'autorité. Car j'avais oublié de vous le dire : ils sont surtout anti-autoritaires (?) les rédacteurs du papier — du moins en théorie — car, individualité, leur arrivée encore assez souvent d'en faire.

Mais que l'on veuille, par une organisation appropriée, tuer l'autorité de l'individu ? Ah ! alors, ça ne va plus, on crie au sectarisme et on trouve toujours des détails, mais nous cesserons de protestez. Ces deux hommes, Miguel Cândido et Martin Fernández, doivent revenir en France. Et il faut que nous ayons une juste réparation.

Quant au manifeste lui-même, ce n'est qu'une longue tirade contre l'autorité. Car j'avais oublié de vous le dire : ils sont surtout anti-autoritaires (?) les rédacteurs du papier — du moins en théorie — car, individualité, leur arrivée encore assez souvent d'en faire.

Mais que l'on veuille, par une organisation appropriée, tuer l'autorité de l'individu ? Ah ! alors, ça ne va plus, on crie au sectarisme et on trouve toujours des détails, mais nous cesserons de protestez. Ces deux hommes, Miguel Cândido et Martin Fernández, doivent revenir en France. Et il faut que nous ayons une juste réparation.

Quant au manifeste lui-même, ce n'est qu'une longue tirade contre l'autorité. Car j'avais oublié de vous le dire : ils sont surtout anti-autoritaires (?) les rédacteurs du papier — du moins en théorie — car, individualité, leur arrivée encore assez souvent d'en faire.

Mais que l'on veuille, par une organisation appropriée, tuer l'autorité de l'individu ? Ah ! alors, ça ne va plus, on crie au sectarisme et on trouve toujours des détails, mais nous cesserons de protestez. Ces deux hommes, Miguel Cândido et Martin Fernández, doivent revenir en France. Et il faut que nous ayons une juste réparation.

Quant au manifeste lui-même, ce n'est qu'une longue tirade contre l'autorité. Car j'avais oublié de vous le dire : ils sont surtout anti-autoritaires (?) les rédacteurs du papier — du moins en théorie — car, individualité, leur arrivée encore assez souvent d'en faire.

Mais que l'on veuille, par une organisation appropriée, tuer l'autorité de l'individu ? Ah ! alors, ça ne va plus, on crie au sectarisme et on trouve toujours des détails, mais nous cesserons de protestez. Ces deux hommes, Miguel Cândido et Martin Fernández, doivent revenir en France. Et il faut que nous ayons une juste réparation.

Quant au manifeste lui-même, ce n'est qu'une longue tirade contre l'autorité. Car j'avais oublié de vous le dire : ils sont surtout anti-autoritaires (?) les rédacteurs du papier — du moins en théorie — car, individualité, leur arrivée encore assez souvent d'en faire.

Mais que l'on veuille, par une organisation appropriée, tuer l'autorité de l'individu ? Ah ! alors, ça ne va plus, on crie au sectarisme et on trouve toujours des détails, mais nous cesserons de protestez. Ces deux hommes, Miguel Cândido et Martin Fernández, doivent revenir en France. Et il faut que nous ayons une juste réparation.

Quant au manifeste lui-même, ce n'est qu'une longue tirade contre l'autorité. Car j'avais oublié de vous le dire : ils sont surtout anti-autoritaires (?) les rédacteurs du papier — du moins en théorie — car, individualité, leur arrivée encore assez souvent d'en faire.

Mais que l'on veuille, par une organisation appropriée, tuer l'autorité de l'individu ? Ah ! alors, ça ne va plus, on crie au sectarisme et on trouve toujours des détails, mais nous cesserons de protestez. Ces deux hommes, Miguel Cândido et Martin Fernández, doivent revenir en France. Et il faut que nous ayons une juste réparation.

Quant au manifeste lui-même, ce n'est qu'une longue tirade contre l'autorité. Car j'avais oublié de vous le dire : ils sont surtout anti-autoritaires (?) les rédacteurs du papier — du moins en théorie — car, individualité, leur arrivée encore assez souvent d'en faire.

Mais que l'on veuille, par une organisation appropriée, tuer l'autorité de l'individu ? Ah ! alors, ça ne va plus, on crie au sectarisme et on trouve toujours des détails, mais nous cesserons de protestez. Ces deux hommes, Miguel Cândido et Martin Fernández, doivent revenir en France. Et il faut que nous ayons une juste réparation.

Quant au manifeste lui-même, ce n'est qu'une longue tirade contre l'autorité. Car j'avais oublié de vous le dire : ils sont surtout anti-autoritaires (?) les rédacteurs du papier — du moins en théorie — car, individualité, leur arrivée encore assez souvent d'en faire.

Mais que l'on veuille, par une organisation appropriée, tuer l'autorité de l'individu ? Ah ! alors, ça ne va plus, on crie au sectarisme et on trouve toujours des détails, mais nous cesserons de protestez. Ces deux hommes, Miguel Cândido et Martin Fernández, doivent revenir en France. Et il faut que nous ayons une juste réparation.

Quant au manifeste lui-même, ce n'est qu'une longue tirade contre l'autorité. Car j'avais oublié de vous le dire : ils sont surtout anti-autoritaires (?) les rédacteurs du papier — du moins en théorie — car, individualité, leur arrivée encore assez souvent d'en faire.

Mais que l'on veuille, par une organisation appropriée, tuer l'autorité de l'individu ? Ah ! alors, ça ne va plus, on crie au sectarisme et on trouve toujours des détails, mais nous cesserons de protestez. Ces deux hommes, Miguel Cândido et Martin Fernández, doivent revenir en France. Et il faut que nous ayons une juste réparation.

Quant au manifeste lui-même, ce n'est qu'une longue tirade contre l'autorité. Car j'avais oublié de vous le dire : ils sont surtout anti-autoritaires (?) les rédacteurs du papier — du moins en théorie — car, individualité, leur arrivée encore assez souvent d'en faire.

Mais que l'on veuille, par une organisation appropriée, tuer l'autorité de l'individu ? Ah ! alors, ça ne va plus, on crie au sectarisme et on trouve toujours des détails, mais nous cesserons de protestez. Ces deux hommes, Miguel Cândido et Martin Fernández, doivent revenir en France. Et il faut que nous ayons une juste réparation.

Quant au manifeste lui-même, ce n'est qu'une longue tirade contre l'autorité. Car j'avais oublié de vous le dire : ils sont surtout anti-autoritaires (?) les rédacteurs du papier — du moins en théorie — car, individualité, leur arrivée encore assez souvent d'en faire.

Mais que l'on veuille, par une organisation appropriée, tuer l'autorité de l'individu ? Ah ! alors, ça ne va plus, on crie au sectarisme et on trouve toujours des détails, mais nous cesserons de protestez. Ces deux hommes, Miguel Cândido et Martin Fernández, doivent revenir en France. Et il faut que nous ayons une juste réparation.

Quant au manifeste lui-même, ce n'est qu'une longue tirade contre l'autorité. Car j'avais oublié de vous le dire : ils sont surtout anti-autoritaires (?) les rédacteurs du papier — du moins en théorie — car, individualité, leur arrivée encore assez souvent d'en faire.

</div

